

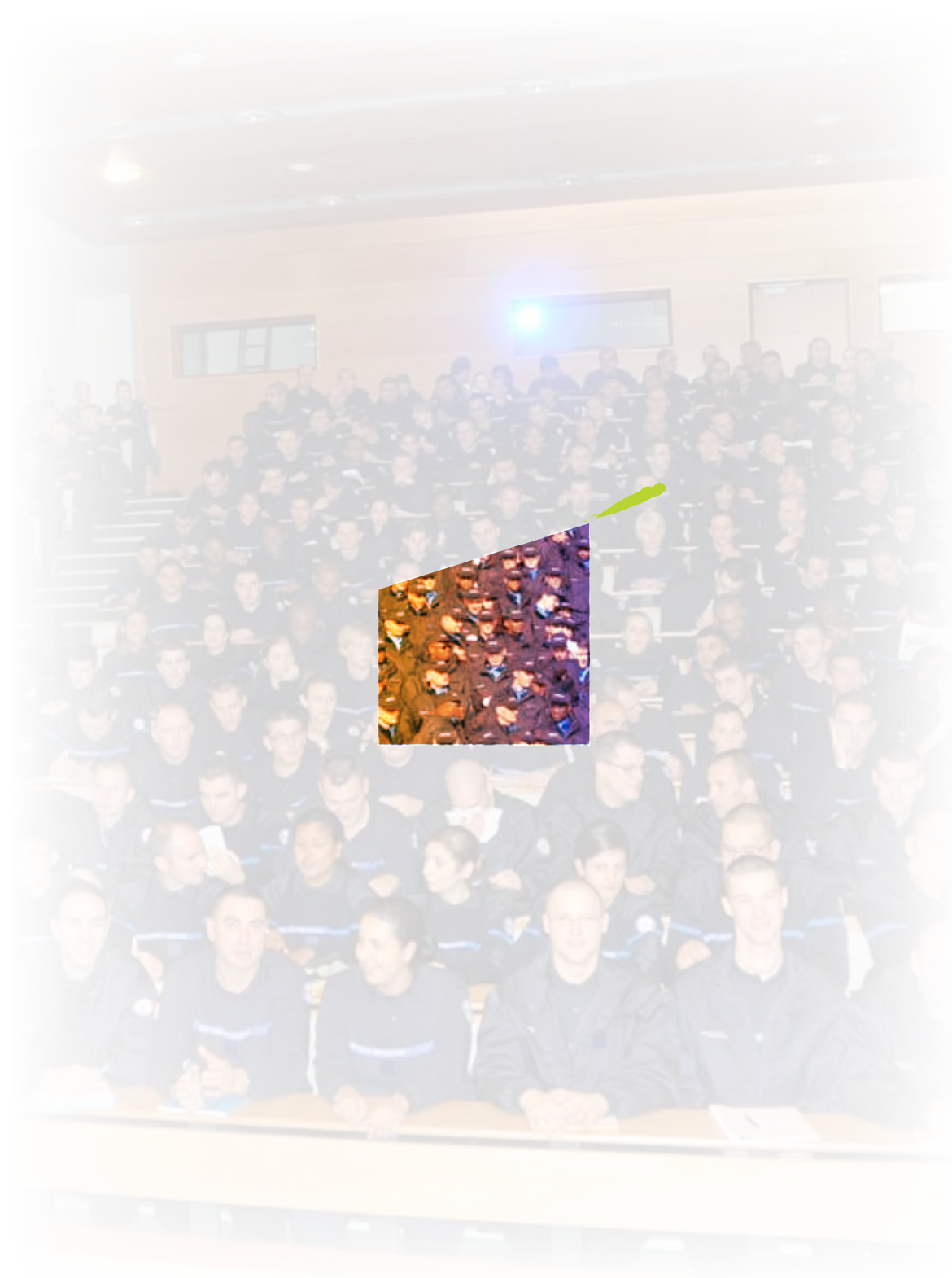


ÉLÉMENTS DE CONNAISSANCES SOCIODÉMOGRAPHIQUES

Qui devient surveillant pénitentiaire ?

Évolution du profil
sociodémographique
des élèves surveillants

1968-2011



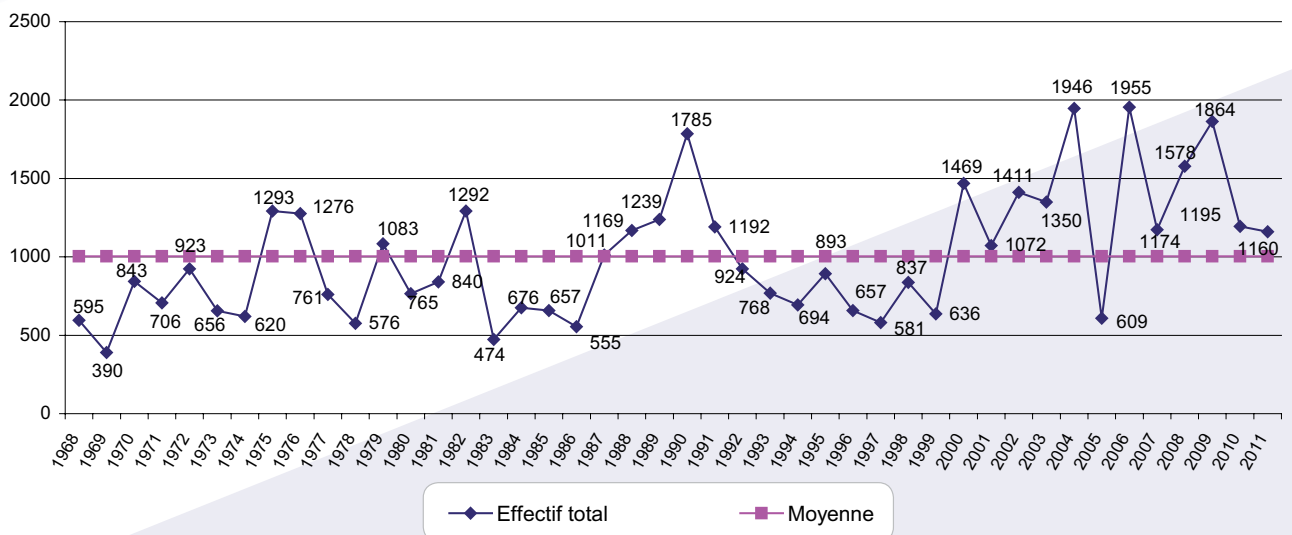
Le métier de surveillant pénitentiaire est, encore aujourd'hui, entaché de nombreux préjugés. La littérature et les médias fourmillent d'exemples récents prouvant le peu de considération attachée à cette profession. Le terme de « maton », souvent employé, est certainement le plus emblématique des représentations péjoratives véhiculées sur ce métier.

Le profil des surveillants pénitentiaires a pourtant connu de profonds bouleversements de la

seconde moitié du 20^{ème} siècle à aujourd'hui. A titre d'illustration, depuis 1968, nous avons assisté à une forte féminisation et à une élévation du niveau de diplôme de cette population. En présentant la manière dont le profil des élèves surveillants pénitentiaires a évolué entre 1968 et 2011, ce document vise précisément à rompre avec ces préjugés stigmatisants.

* Cette étude est en grande partie inspirée d'un article écrit par Laurent Gras et Nicolas Boutin : « Qui devient surveillant de prison ? Etude sur le profil sociodémographique des élèves surveillants pénitentiaires – 1968-2009 », in *A quoi sert la prison ? En quête de prison républicaine, enquête sur la prison contemporaine, Cahiers de la sécurité N°12, INHESJ, Avril-juin 2010.*

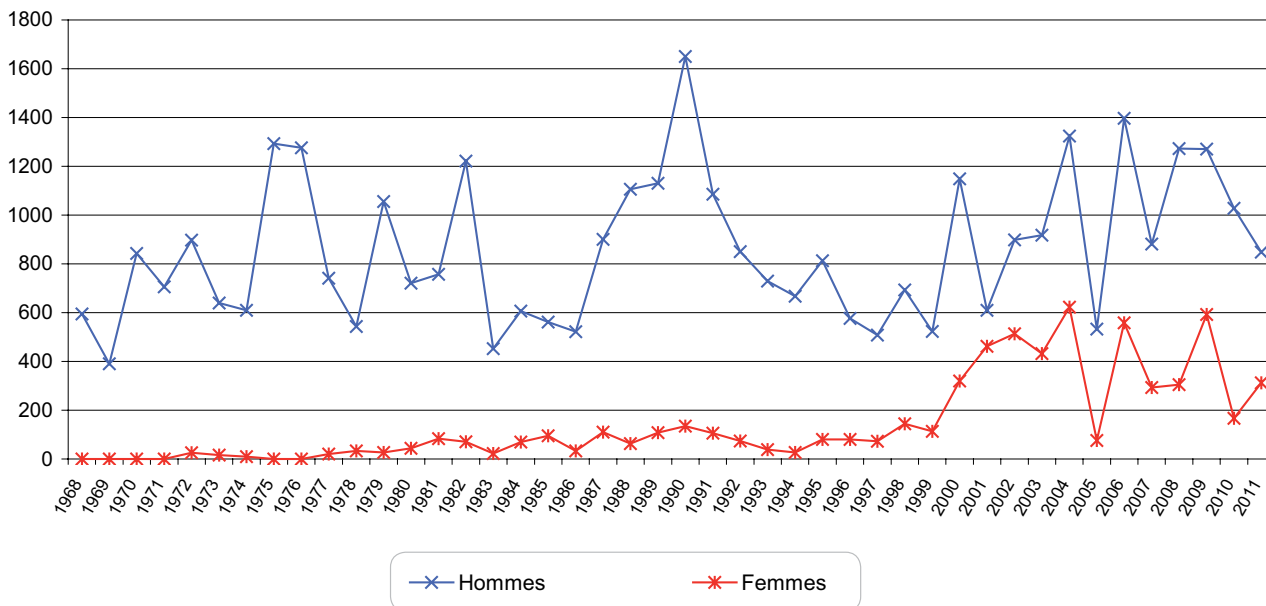
Evolution annuelle des effectifs d'élèves surveillants pénitentiaires



Entre 1968 et 2011, 44 150 individus ont intégré les promotions d'élèves surveillants de l'Énap, soit un peu plus de 1000 élèves par année en moyenne. Alors qu'en 1968, cet effectif annuel dépassait à peine les 500, il est multiplié par trois 40 ans plus tard. Depuis 2000, l'installation de l'Énap à Agen correspond à une hausse durable des recrutements, et donc des moyens alloués à la formation. Ainsi, entre 2000 et 2011, l'effectif annuel d'élèves surveillants n'est passé qu'une seule fois sous la barre des 1000 élèves. Sur cette même période il a, en revanche, atteint des niveaux record en approchant à trois reprises (2004/2006 et 2009) le seuil des 2000 élèves.



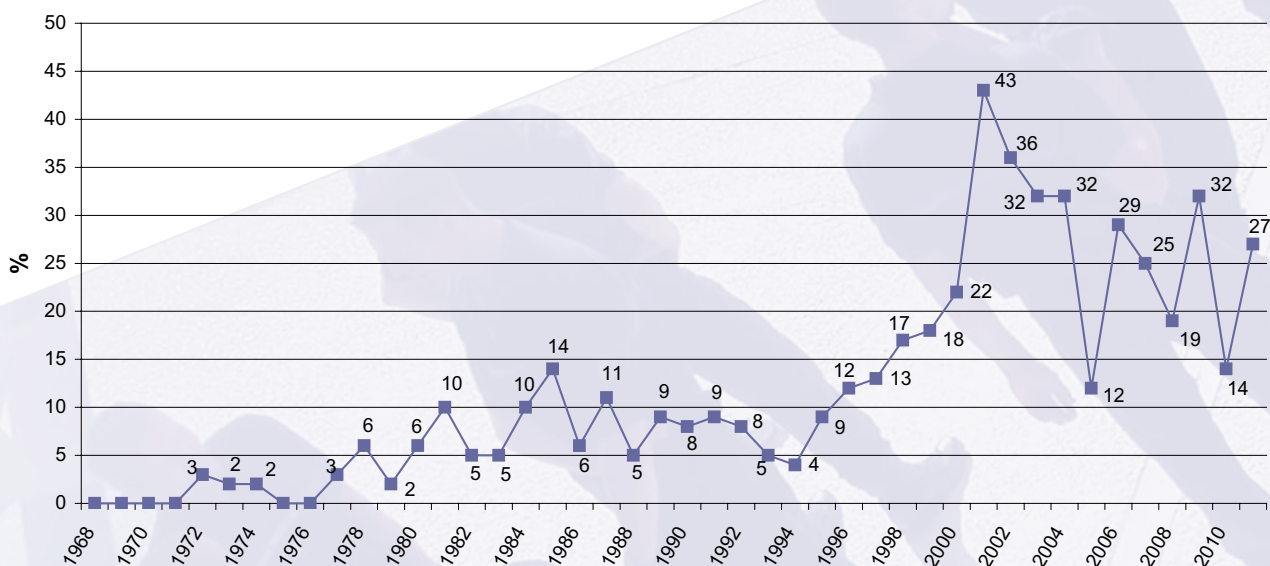
Nombre d'hommes et de femmes chez les élèves surveillants en 1968 et 2011



Depuis la fin des années 70, on assiste à une féminisation progressive des promotions d'élèves surveillants et, par extension, des personnels de surveillance pénitentiaires. Totalement absentes des promotions des années 60, très peu présentes dans celles des années 70, les femmes ont réellement commencé à intégrer la forma-

tion de surveillant dans les années 80. Ainsi, entre 1980 et la fin des années 90, l'Énap a accueilli annuellement entre 22 et 144 élèves de sexe féminin. Il faudra cependant attendre les années 2000 pour voir leur recrutement augmenter de manière conséquente. De 320 en 2000, on en comptera jusqu'à 622 en 2004.

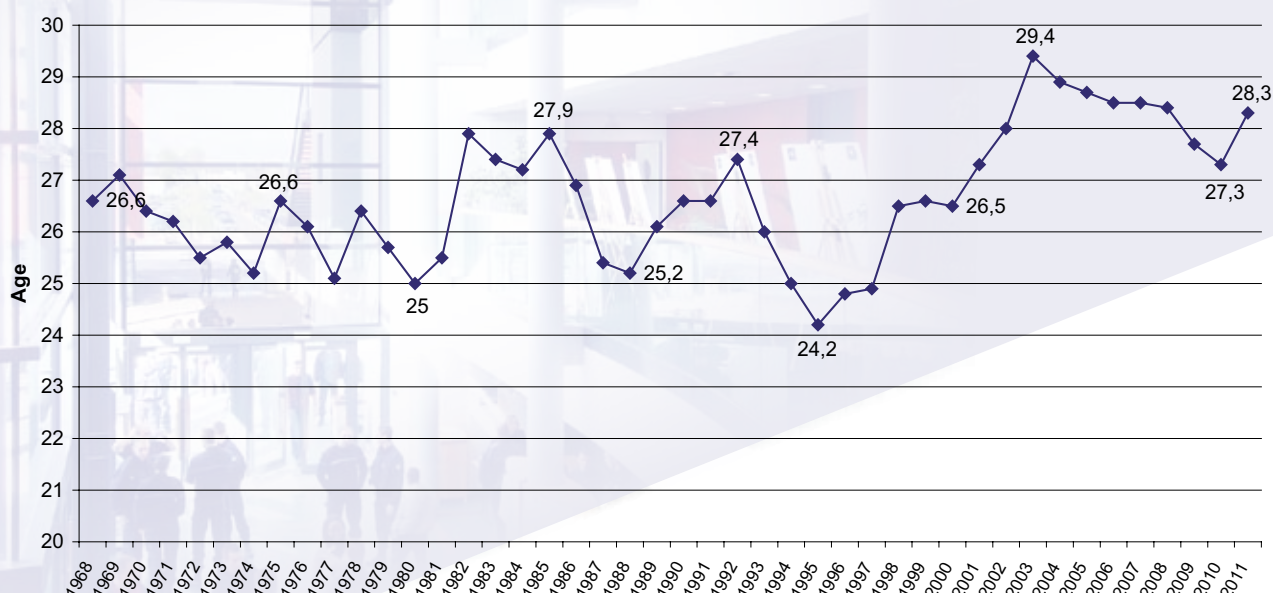
Evolution annuelle de la proportion de femmes chez les élèves surveillants



Si le nombre de femmes a augmenté en valeurs absolues depuis 1968, il en va de même pour leur proportion par rapport aux hommes. Alors qu'en 1972 elles ne représentaient que 3 % des effectifs, elles en composaient près de 30 % en 2011, leur représentativité atteignant même 43 % en 2001. Malgré quelques baisses ponctuelles, cette tendance de fond illustre le fait que l'ad-

ministration pénitentiaire suit la même logique que de nombreux autres métiers autrefois réservés aux hommes et désormais largement investis par les femmes. L'administration pénitentiaire s'inscrit donc dans une logique sociétale plus vaste qui veut que les métiers soient de moins en moins sexués.

Evolution de l'âge moyen des élèves surveillants depuis 1968

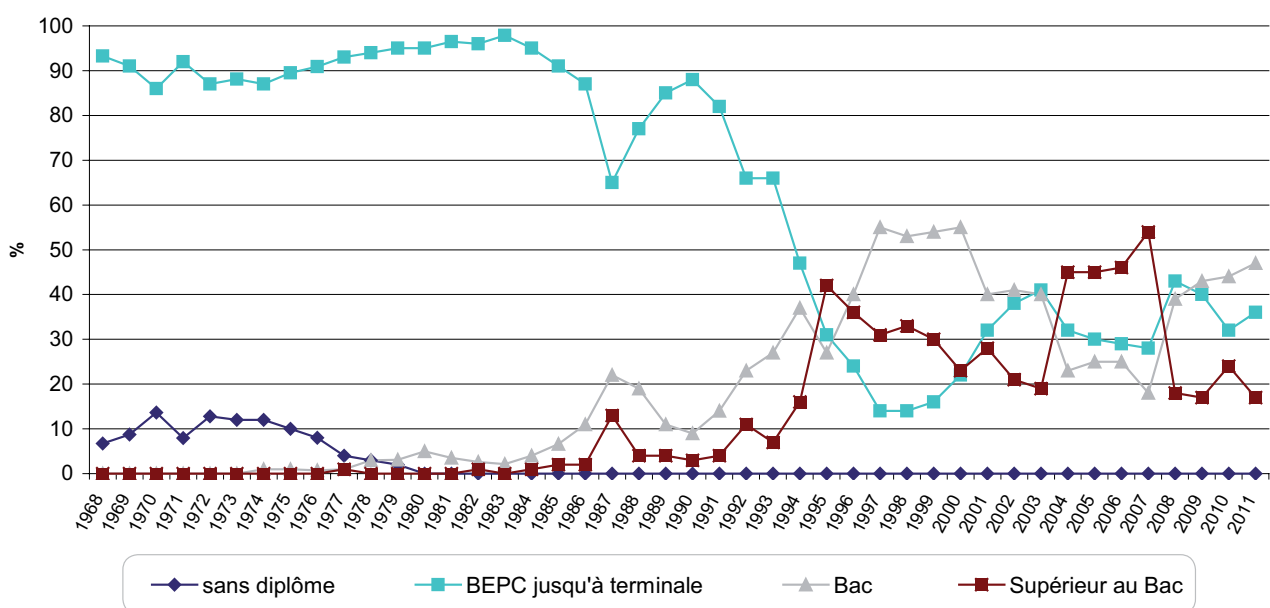


Globalement, l'âge moyen des élèves surveillants augmente sur la période étudiée, avec toutefois, ici encore, de fortes variations annuelles. En 40 ans, l'âge moyen des élèves gagne ainsi 2 ans (26,6 ans en 1968 contre 28,3 en 2011). Par ailleurs, il a oscillé dans une fourchette assez large, de 24 ans (en 1995), à plus de 29 ans (en 2004).

Les chiffres exposés ici ne doivent cependant pas occulter l'existence d'une forte dispersion des âges autour de la moyenne. Par

exemple, en ce qui concerne la 177^e promotion, dont l'âge moyen atteint 28,3 ans, l'écart-type¹ est de 6,2 ans, ce qui signifie des écarts d'âge relativement conséquents entre élèves. Il y a de plus un fossé important entre l'élève le plus jeune (19 ans) et le plus âgé (48 ans). Ainsi, davantage que le vieillissement des élèves surveillants, c'est surtout la forte hétérogénéité de leur âge qu'il convient ici de souligner.

Evolution du niveau de diplôme en proportions



Durant la période étudiée, l'évolution des diplômes des élèves surveillants indique une augmentation fulgurante des bacheliers dont la proportion, nulle au début des années 70, s'élève en 2011 à 64% des élèves recrutés (Bacheliers et diplômés du supérieurs).

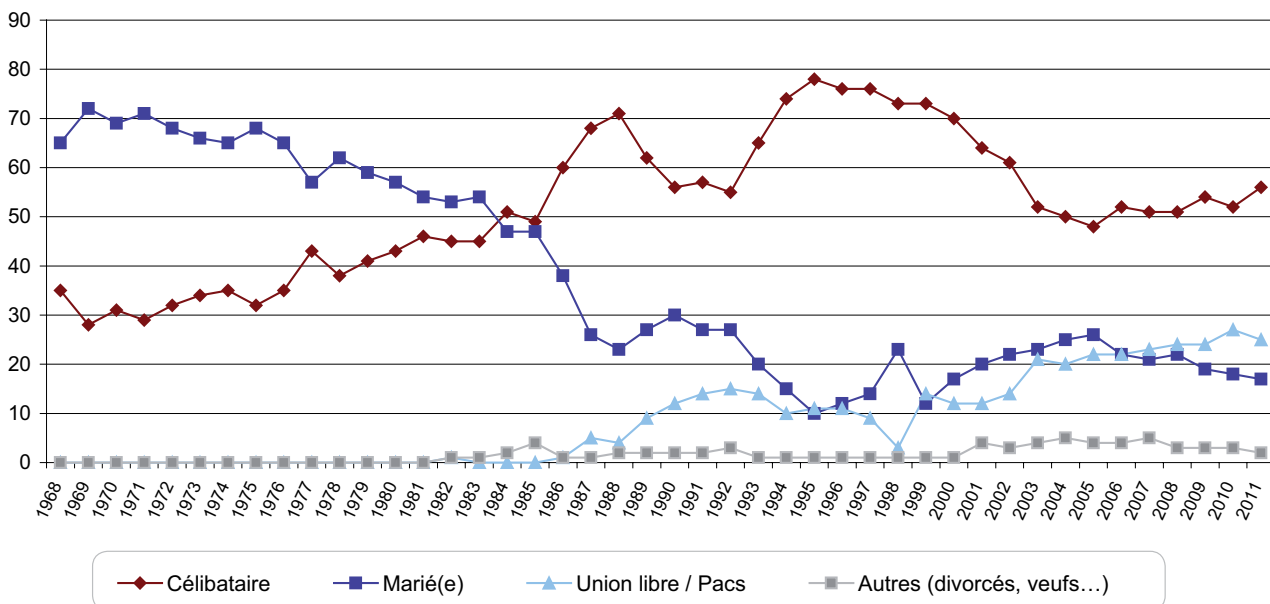
L'analyse de l'évolution des diplômes des surveillants indique deux grandes phases :

➤ Jusqu'à la fin des années 80 les variations sont faibles. La totalité des élèves avait alors un niveau d'études inférieur au bac, certains n'ayant même aucun diplôme.

➤ Un changement de tendance s'opère dès 1988 et plus encore à partir de 1992. Les niveaux augmentent et c'est ainsi qu'en 1995 le nombre d'élèves possédant un diplôme d'études supérieures dépasse pour la première fois celui de ceux qui ont un niveau inférieur au bac. Par la suite, en dépit d'irrégularités annuelles marquées par des courbes en dents de scie, la hausse des diplômés se confirme chaque année (dans la mesure où les bacheliers restent toujours majoritaires).

¹ L'écart-type est la moyenne des écarts à la moyenne. Autrement dit, cet indicateur rend compte de la dispersion des différentes modalités autour de la moyenne. Dans notre cas, un écart-type élevé signifie que les âges réels se situent dans une fourchette assez large autour de la moyenne. Au contraire un faible écart-type signifierait que l'ensemble des âges des élèves sont proches de cette moyenne.

Évolution de la situation matrimoniale



L'étude de la situation matrimoniale des élèves indique également de profonds bouleversements. Alors qu'en 1968, 35,5% des élèves étaient célibataires, ils sont plus de 56% à être dans cette situation en 2011. Cette évolution s'explique en grande partie par les évolutions sociales qui veulent d'une part que le taux de mariage ait fortement diminué depuis 40 ans (393 700 mariages en 1970 contre 266 500 en 2007) et, d'autre part, que l'âge au mariage ait beaucoup augmenté sur la même période (Pour les hommes : 24,7 ans en 1970 contre 31,3 ans en 2006) [Insee, 2007].

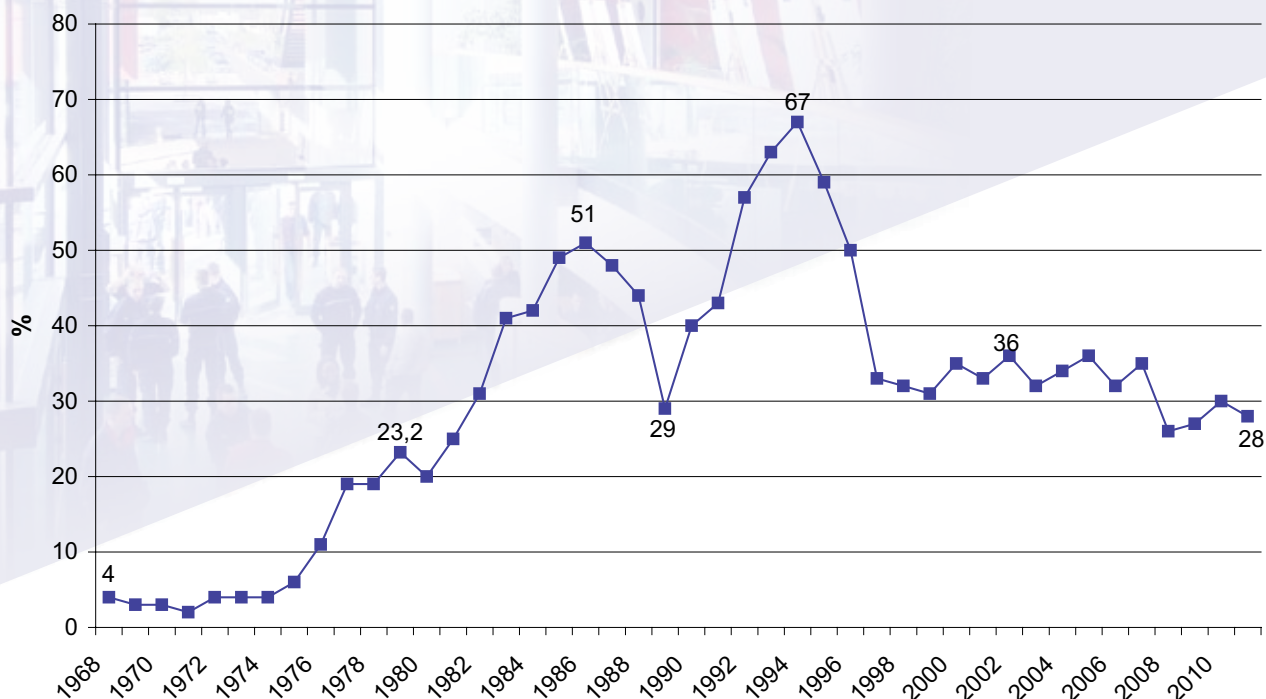
Cependant, comme l'indique le graphique 6, cet accroissement de célibataires chez les élèves surveillants ne s'est pas opéré de manière linéaire. Leur proportion a augmenté régulièrement jusqu'à atteindre son maximum au milieu des années 90 où l'on en a

compté jusqu'à 78%. La tendance s'est ensuite inversée pour se stabiliser autour de 50% depuis 2003, ce qui n'est guère étonnant dans la mesure où dans la même période l'âge moyen des élèves a également augmenté. Cet accroissement de leur âge a logiquement accru leur chance d'être en couple à leur entrée à l'Énap.

La baisse du nombre de célibataires qui s'est produite au milieu des années 90 n'a cependant pas entraîné une forte hausse du nombre d'élèves mariés. Elle a davantage profité à l'accroissement du nombre d'élèves impliqués dans des modes modernes de concubinage (union libre et PACS) dont la proportion a doublé entre le début et la fin des années 2000, passant de 10% à plus de 20% des effectifs.



Proportions de chômeurs au moment du passage du concours



En 1968, seulement 4% des élèves étaient inscrits au chômage au moment de passer le concours. Puis, parallèlement à l'évolution de la conjoncture économique nationale, ce taux est monté jusqu'à 67% dans le milieu des années 90. Depuis cette période, il est redescendu avant de se stabiliser dans une fourchette comprise entre 25 et 35%. Les élèves exerçant une activité avant d'entrer en formation sont donc aujourd'hui majoritaires.

Par ailleurs, qu'ils soient inscrits au chômage ou non au moment de passer le concours, la plupart des élèves surveillants déclarent un passé professionnel conséquent avant d'intégrer l'administration pénitentiaire. Ainsi, pour l'ensemble des promotions, plus de 90% des élèves ont connu au moins une expérience professionnelle depuis leur dernière année scolaire (une grande partie d'entre eux en ayant même connu bien davantage) : une majorité

en tant qu'employés et une moindre proportion en tant qu'ouvriers, quelques uns ayant également exercé des « petits boulots ». De plus, ces expériences ont pour une majorité d'entre elles duré plus de trois ans. On constate donc qu'à leur entrée à l'Enap, les élèves jouissent déjà d'une certaine expérience professionnelle.

Le recensement de ces expériences professionnelles indique que ce n'est donc pas l'impossibilité de trouver un emploi qui amène les candidats à passer le concours mais plutôt le statut que le métier de surveillant leur confère. A ce titre, les élèves surveillants ne fuient pas tant le chômage que la précarité de leurs emplois antérieurs. L'initiative de passer ce concours s'inscrit, pour un grand nombre, dans une logique de reconversion professionnelle dont la première motivation vise la sécurité de l'emploi.



Pour conclure

En 40 ans, le profil des élèves surveillants pénitentiaires a connu de nombreux changements. Cela dit, il convient de remarquer que sur la période étudiée, le profil de ces élèves est avant tout caractérisé par un processus d'hétérogénéisation. En 1968, il existait un profil type de l'élève surveillant pénitentiaire. C'était un homme de 26 ans, peu ou pas diplômé et le plus souvent marié. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Les promotions comptent une large proportion de femmes, des élèves très diplômés et d'autres moins, des âges et des situations matrimoniales très variés. Le riche passé professionnel de la plupart des élèves ne fait que renforcer cette diversité.

Si l'on peut supposer que cette variété de profils induit autant de manières de s'approprier le métier de surveillant, il est également intéressant d'observer qu'en parallèle de cette évolution se sont profilés d'autres changements liés aux activités mêmes du métier, notamment dans la diversification de ses tâches et de ses missions. L'exemple le plus

probant demeure probablement la création de spécialistes (moniteurs de sport, chargé d'application informatique, responsable sécurité, équipes régionales d'intervention et de sécurité) qui n'existaient pas quarante ans auparavant et dont l'activité quotidienne se distingue clairement de celle d'un surveillant en détention.

A ce titre, il peut être intéressant de s'interroger sur cette hétérogénéisation du profil des élèves surveillants. Si l'on peut considérer que ce processus résulte de l'évolution démographique de la société, confirmant que l'administration pénitentiaire n'est pas un milieu totalement coupé du monde, il est également tentant de s'interroger sur l'existence d'un certain effet d'aubaine. Autrement dit, l'administration pénitentiaire a pu voir dans la transformation des profils de ses élèves une opportunité de faire évoluer le métier même de surveillant, en en diversifiant et en complexifiant les missions.



Qui devient surveillant de prison ?

Évolution du profil sociodémographique des élèves surveillants - 1968-2011

OBSERVATOIRE DE LA FORMATION

Directeur de la publication : Philippe ASTRUC - Rédacteur en chef : Paul MBANZOULOU
Rédaction : Nicolas BOUTIN, Laurent GRAS, Marie LAPEYRONIE
Conception graphique, mise en page et impression : unité édition (Odette BAIX, Reprographie)

Énap - 440 av. Michel Serres - BP 28 - 47916 AGEN cedex 9
Tél : +33 (0)5 53 98 98 98 - fax : +33 (0)5 53 98 98 99